

rin firent retentir les échos du plus étourdissant orage. Du nord et du midi, comme de l'île même, un ouragan de fer s'éleva, couvrant la mer et les rochers, labourant le sol, et envelopant les Africains de ses menaces et de ses fureurs; sur la crête des collines, les Grecs, solidement retranchés, tiraient avec sûreté et précision. Les deux armées attendaient un dénouement qui ne paraissait pas douteux. Tout était réuni, en effet, contre les deux bataillons qui marchaient à découvert et que rien ne pouvait sauver d'un complet anéantissement s'ils venaient à ne pas triompher du péril. Mais les soldats du Nizam avaient un chef intrépide et ils avaient confiance en lui.

L'audacieux colonel, entraînant sur ses pas ses bataillons, marcha droit aux redoutes. La fusillade crépita dans les batteries, au milieu desquelles les baïonnettes égyptiennes s'engouffrèrent. La mêlée fut alors sanglante et affreuse. Du milieu de l'épaisse fumée, des cris terribles s'élevaient, les canons des redoutes se turent; la lutte corps à corps était engagée, et la fusillade à bout portant se faisait seule entendre. Puis, peu à peu, les cris diminuèrent, le silence, un silence de mort se fit. Du sein de la fumée, on vit quelques Grecs se jeter à la mer et gagner à la nage les navires. Quand le vent eut dissipé ces nuages, le drapeau égyptien parut victorieux au-dessus des batteries inondées de sang.

Les fortifications de l'île n'avaient plus de défenseurs.

L'intrépide Tsamados, malgré les prières de son fils, n'avait pas voulu se réfugier à bord de son brick, il fut trouvé au nombre des morts. A côté de lui, gisaient privés de vie le jeune comte Santa-Rosa et le vaillant Tsokris. Anagnostaras s'était réfugié dans la grotte de Nestor, il